

PATRIMOINE

Un lifting historique pour la maison Perronne de Montreux-Jeune

C'est un chantier attendu depuis des décennies dans le village : la restauration complète de l'illustre maison à colombages du XVII^e, fierté du patrimoine local, ancienne cure paroissiale devenue mairie et lieu de culture. Une « vieille dame » qui méritait bien des soins à la hauteur de son histoire.

C'est presque « le chantier du siècle » pour Montreux-Jeune, où la question de la restauration de la maison Perronne aura hanté les municipalités successives pendant des décennies. « Ça a été un caillou dans la chaussure pendant cent ans », récapitule le maire, Michel Herrgott, pas mécontent de voir l'illustre maison à colombages du XVII^e siècle bénéficier enfin de la cure de jouvence qu'elle mérite. Un chantier qui s'annonçait historique avant même d'avoir commencé, du seul point de vue budgétaire : près de 800 000 €. Du domaine de la gaure pour un petit village.

La structure affaiblie par les siècles

« Depuis 1900, on s'aperçoit que le village n'avait jamais eu les moyens de la refaire », notent les adjoints au maire, Philippe Heinis et Arnaud Glises, qui avaient eu l'occasion d'enquêter dans les archives communales et d'exhumer les multiples délibérations autour de la maison Perronne. Faute d'entretien, ce joyau du patrimoine local aurait même pu disparaître du paysage dans les années soixante-dix (lire ci-contre). « Elle était vraiment délabrée à l'époque. » C'était sans compter sur la détermination des amoureux des Maisons paysannes d'Alsace, Marc Grodwohl



La maison Perronne sous la neige et ouverte aux quatre vents en cette fin janvier. Le chantier de restauration démarré à l'été doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. Photos L'Alsace/V.M.

en fête, qui avait mené les derniers gros travaux de réhabilitation avec une équipe de bénévoles - et les « moyens du bord », il y a une quarantaine d'années.

« C'était le bon moment pour ces travaux, il ne fallait pas louper le coche », lâche Arnaud Glises. Après cinq ans de démarches administratives, d'études et autres consultations, le chantier tant attendu avait donc pu s'ouvrir début juillet 2020. Tant pis pour le retard dû à la crise sanitaire, la « vieille dame » de la place centrale n'était plus à cinq mois près...

C'est donc une restauration d'envergure qui attend cette fois la maison Perronne, dont la structure présentait de sérieuses faiblesses. Absence de certaines poutres ou d'une sablière basse côté sud, éléments de colombages en voie de pourrissement, affaïssement, dé-

fect d'étanchéité de la couverture, charpente en proie à des parasites, etc. Le chantier nécessite des soins très particuliers. Et des mains expertes, parmi lesquelles celles de l'entreprise de maçonnerie Sen, de Waldighoffen, et des Compagnons du devoir de chez Pracht, la menuiserie de Levoncourt. Des pros déjà rompus à la restauration de maisons anciennes.

« C'est un peu l'âme du village »

« Ici, l'aspect patrimonial prend le dessus, résume l'architecte Éric Nieder, du cabinet Écho à Colmar. Il faut savoir être en retrait et laisser vivre cette valeur existante. » La difficulté consistant à restaurer sans porter atteinte aux qualités architecturales et patrimoniales de la maison, « concilier l'histoire du

lieu avec les contraintes actuelles », complète Arnaud Glises. Des colombages à la charpente, de la toiture au grand escalier en chêne, tout sera refait dans les règles de l'art et dans le respect de l'existant. « Du vernaculaire », avec très peu de bois neufs utilisés, hormis sur la partie haute de la charpente ; des pierres et du béton de chanvre pour le remplissage. Le tout en se pliant aux nouvelles normes : accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite) avec pose d'un élévateur, sécurité incendie et escalier de secours, espace d'attente sécurisé, isolation, etc.

LE CHIFFRE

800 000 €

C'est le coût total (HT) de cet ambitieux projet de restauration, lancé dès 2015 par la commune de Montreux-Jeune. Charpente, colombages, zinguerie, menuiserie, peinture, électricité, etc. Près de 700 000 € de travaux sont prévus pour restaurer le bâtiment des fondations aux combles. Le plan de financement table sur plus de 380 000 € d'aides publiques, dont près de 170 000 € de la Région Grand Est, la commune émergeant à plusieurs dispositifs, environ 192 000 € du conseil départemental du Haut-Rhin et 10 219 € de fonds d'État pour la mise en accessibilité aux personnes à mobilité réduite. La municipalité met une enveloppe de 45 000 € en fonds propres, auxquels s'ajoutent 215 000 € d'emprunts. Outre l'appel au mécénat pour la toiture (lire page 19), le projet a déjà suscité divers dons de particuliers attachés à leur patrimoine.

La mairie s'est également évitée d'importants frais en délocalisant ses services dès juillet et le début des travaux au 15, rue Principale, dans la maison léguée à la commune par René et Marie-Jeanne Pierre après leur décès, en 2018. Une fois le chantier terminé, le bien hérité des époux Pierre sera mis en vente et permettra, là aussi, de financer la rénovation de cette maison Perronne qui leur était chère.

Avant de se lancer, la commune n'avait pas manqué de solliciter l'Asma, l'Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne. Objectif affiché : faire de cette opération « une rénovation exemplaire ». Redonner à la maison Perronne tout son lustre et la place qui est la sienne dans le village. Plus qu'une simple maison, « c'est un peu l'âme du village », résume Michel Herrgott.

Le gros œuvre achevé, les travaux de charpente devraient prendre le relais d'ici au printemps. Le chantier devrait s'étendre jusqu'à la fin de l'année, avec une inaugu-

ration envisagée pour l'heure au printemps 2022. La mairie, installée provisoirement au 15, rue Principale, y aura alors repris ses quartiers, tout comme l'association des Amis de la maison Perronne, qui a créé un site internet permettant de suivre l'avancée du chantier et de découvrir l'histoire tumultueuse de cette vieille demeure alsacienne.

Vivian MILLET

PLUS WEB

Visite de chantier en images avec notre diaporama sur www.lalsace.fr et www.dna.fr

Financement participatif : qui veut mettre sa tuile (artisanale) à l'édifice ?

14 127 : c'est le nombre exact de tuiles qui seront nécessaires pour couvrir la maison Perronne et achever de lui rendre tout son cachet. Plutôt que des tuiles industrielles, le choix s'est porté sur des tuiles artisanales, plus chères mais forcément plus adaptées, plus authentiques. L'an dernier, les élus de Montreux-Jeune avaient ainsi visité l'une des toutes dernières tuileries artisanales du Grand Est, à Niderviller (Moselle). Une entreprise établie depuis le XIX^e siècle et dont les tuiles d'argiles garnissent déjà les toits de divers bâtiments restaurés, Haut-Koenigsbourg, musée Unterlinden et Dominicains de Colmar ou encore couvent Saint-Quentin de Sélestat.

Un euro, une tuile

Le financement participatif et la sauvegarde du patrimoine ont le vent en poupe. Qu'à cela ne tienne : l'association des Amis de la maison Perronne et la commune lancent un appel au « mécénat populaire » pour couvrir le surcoût, chiffré à un euro par tuile (hors lattage, sous-toiture et pose). Chacun peut d'ores et déjà contribuer à la restauration de la



Christophe Henselmann, l'un des derniers artisans tuiliers du Grand Est, à Niderviller. La manufacture mosellane fournira des tuiles produites comme au siècle dernier. De quoi conserver tout le cachet du bâtiment. DR

possible d'adresser directement un chèque libellé à l'ordre des Amis de la maison Perronne.

Rappelons que les dons ouvrent droit à une réduction fiscale correspondant à 66 % de la somme versée, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Et si, par bonheur, le montant nécessaire à la réfection de la toiture venait à être dépassé, les fonds seraient destinés à d'autres travaux annexes : pose de pavés en porphyre rose pour créer les chemins d'accès au bâtiment, éclairage extérieur du bâtiment, etc. Qu'ils habitent ou non le village, tous les amoureux du patrimoine sont donc invités à apporter leur tuile à l'édifice. « Pour que la maison Perronne devienne un peu la vôtre ! »

V.M.

PARTICIPER Faire un don en ligne (montant minimum de 5 €) sur le site association-les-amis-de-la-maison-perronne.webnode.fr (paiement sécurisé par carte bancaire) ou par chèque libellé à l'ordre des Amis de la maison Perronne, soit directement en mairie soit à l'adresse de l'association 30, rue Principale 68 210 Montreux-Jeune.

Rescapée de l'histoire

Ancienne maison curiale et siège de l'administration religieuse locale avant la Révolution, ancien lieu de collecte de la dîme, souvent pillée ou ravagée par les guerres successives, plus particulièrement pendant la guerre de Trente Ans, la maison Perronne avait été reconstruite en 1646, puis restaurée et agrandie en 1781. Les colombages avec remplissage en pierre dataient de cette époque.

Le prince de Galles hébergé pour une nuit

Entre ces murs, tout un pan d'histoire. Vendue comme bien national en 1792, la bâtisse doit son nom à Joseph Perronne, nommé maire du village en 1806. La maison avait connu son heure de gloire pendant la Grande Guerre. En janvier 1915, l'occupante de l'époque, Marie Perronne, dernière de la lignée, y avait reçu un invité de marque : le prince de Galles et futur roi du Royaume-Uni et Empereur des Indes, Édouard VIII, venu y passer une nuit à l'occasion d'une visite sur le front.

Décédée en 1926, Marie Perronne laisse l'usufruit de la maison Perronne à sa servante, Marie Wasser, qui occupera les lieux jusqu'à son décès, en 1939. La volonté de Marie Perronne était que la bâtisse soit ensuite affectée à l'usage de presbytère. Mais la commune, désormais propriétaire, n'a pas les moyens de financer les importants travaux de remise en état déjà nécessaires. C'est le début d'une longue et embarrassante période pour les différentes municipalités...

Sauvée de la démolition par des bénévoles

Dans les années soixante, l'état de délabrement de la maison Perronne inquiète les élus. Déjà, la question se pose : restauration ou démolition ? À l'époque, les autorités religieuses disposent encore d'un droit de jouissance du bien. Le maire de l'époque, Camille Comtesse, proposera même à l'évêché sa cession à la commune contre deux stères de bois annuels... pour le chauffage de l'église ! Église qui, elle, demande plutôt la construction d'une salle d'œuvres paroissiales en guise de compensation. L'évêque de Strasbourg cédera finalement son droit en 1965, à



Une aquarelle de l'artiste locale Bernadette Zeller, avec la maison Perronne et l'église Saint-Denis au second plan. DR

condition que la commune rénove le presbytère, bâti en 1824, ainsi que la façade nord de l'église.

1971 : année de polémique à Montreux-Jeune. Le conseil municipal sonne le glas de la maison Perronne. La démolition est approuvée à l'unanimité. La machine est lancée, le prêt bancaire déjà accordé et la mairie prévoit de lui substituer une « maison des jeunes ». La grogne monte et l'association Maisons paysannes de France et le défenseur des maisons alsaciennes Marc Grodwohl s'en mêlent. Pas question de sacrifier ce fleuron du patrimoine local ! Le conseil municipal finira par faire marche arrière : un contrat pour la restauration sera signé en 1974 avec Maisons paysannes d'Alsace.

Les travaux, menés avec des moyens limités, s'achèveront en 1979. La fin d'une belle aventure humaine pour les bénévoles, qui ont permis à la bâtisse de survivre au XX^e siècle « et d'arriver jusqu'à nous », disent aujourd'hui les élus montreuxiens. Le rez-de-chaussée a accueilli la mairie depuis 1983, sous l'impulsion du maire de l'époque, Étienne Geiss. Dès 1986 et la création de l'association des Amis de la maison Perronne, elle est aussi devenue un lieu de culture où s'organisent conférences, expositions, concerts ou autres rendez-vous patoisants. Car oui, la maison Perronne est aussi un bastion du patois roman au pays du dialecte alsacien !